



NRF WOMEN

NRF
WOMEN

گاهنامه بانوران مقاومت

Magazine des femmes de la résistance

Conseil des femmes du Front national de résistance
d'Afghanistan

Numéro 2

Version française maquettée
avec les visuels de l'édition originale

ویژه

یک سال گذشته شورای بانوران ج.م.م.ا.

2 mars 2026 • traduction française

سماره دوم



Édition française illustrée

Magazine du Conseil des femmes du Front national de résistance
d'Afghanistan

Éditeur : Conseil des femmes du FNR

Rédactrice en chef : Shabnam Shahpar

Conception originale : Dushna-ye Enqelabi

Comité de rédaction : Zahra Kazemi, Dr Razia Joya, Azita Nezhand, Sindokht
Kabuli, Dr Faryal Amin, Sabah

Courriel : nrfwomenmedia@gmail.com

WhatsApp : +98 930 217 4622

Le présent volume reprend la structure du magazine original
et conserve les principaux visuels et l'identité graphique de départ.



Citation mise en exergue

« L'oppression actuelle et l'apartheid de genre imposés par les talibans aux femmes d'Afghanistan signifient, en réalité, l'enterrement vivant des filles à l'ère de l'ignorance. »

— **Ahmad Massoud**



- 1. Message de la rédactrice en chef
- 2. Message de la responsable du Conseil des femmes
- 3. Résistance des femmes afghanes — Sayed Tayeb Jawad
- 4. Rapport d'un peu plus d'un an d'activités
- 5. 25 novembre : l'ombre sinistre des talibans
- 6. Le rôle de la diaspora afghane
- 7. De la rue au monde : le message de la résistance
- 8. Lettre d'une femme de Kaboul
- 9. Une enfance devenue adulte trop tôt
- 10. Poème de Khojesta Elham
- 11. Poème de Hoda Khamosh
- 12. Poème du martyr Qahar Asi
- 13. Perspectives et objectifs du Conseil
- 14. Appel à la coopération

Première partie

Messages

Message de la rédactrice en chef

Shabnam Shahpar



La résistance entretient avec l'Afghanistan un lien long et indissociable, qu'il s'agisse de résister aux invasions du passé ou à l'ignorance, à l'extrémisme et à la violence organisée du groupe terroriste taliban. Dans les récits officiels de l'histoire, les hommes de la résistance ont presque toujours occupé le premier plan. Pourtant, comme dans bien d'autres domaines, le rôle et la part des femmes de ce pays sont souvent restés en marge ou ont été ignorés.

Or la résistance ne se limite pas à la tranchée et à l'arme. Résister, c'est tenir sur l'identité, la conscience, la dignité humaine et l'espérance. Les femmes afghanes portent depuis des années cette forme de résistance, silencieuse mais ferme. Dans les conditions les plus dures, elles n'ont pas seulement choisi de survivre : elles ont consciemment résisté à l'effacement, à l'humiliation et à la mise au silence.

Ce numéro spécial de Banouan-e Moqawamat est consacré aux activités du Conseil des femmes du Front national de résistance. Il offre l'occasion de faire entendre une partie de ce récit caché mais décisif. Le Conseil des femmes n'est pas seulement une structure d'organisation ; il symbolise la volonté de femmes et d'hommes qui croient que l'avenir de l'Afghanistan ne peut être imaginé sans une présence active, lucide et courageuse des deux.

Lors d'une réunion de travail du Conseil, Ahmad Massoud s'est adressé aux femmes présentes en ces termes : « Vous combattez aujourd'hui sur deux fronts : d'un côté, le front de la lutte contre les talibans, où nous, vos frères, restons à vos côtés jusqu'au dernier souffle ; de l'autre, le front de la lutte contre une pensée misogyne et patriarcale, que vous devez, parfois seules, porter avec force et détermination. »

Ces mots montrent clairement que la direction de la résistance est consciente de la profondeur de l'injustice faite aux femmes de ce pays. Cette injustice ne se limite pas à la présence physique des talibans ; elle plonge ses racines dans une pensée profondément hostile aux femmes. Y résister suppose de l'éveil, un travail culturel et civique, et un plaidoyer constant — un chemin que les femmes afghanes ont choisi avec courage.

C'est précisément sur ces deux terrains — la lutte et l'action civique — que le Conseil des femmes agit. De l'organisation à la sensibilisation, de l'engagement politique à l'action culturelle et médiatique, ses activités montrent que les femmes de la résistance ne sont pas les victimes passives de l'histoire, mais des actrices conscientes de celle-ci. Alors que l'effacement systématique des femmes est devenu une politique officielle des talibans, elles maintiennent vivantes la voix de la protestation, de la revendication et du droit.

Par leur présence efficace au sein du Front national de résistance, les femmes envoient au monde un message limpide : la femme afghane ne se rend pas et n'accepte pas d'être reléguée dans l'oubli. La résistance des femmes prolonge cette racine profonde qui a maintenu ce pays vivant au fil des siècles : une résistance peut-être moins visible, mais plus profonde, plus durable et plus féconde pour l'avenir.

Aujourd'hui, les femmes de la résistance afghane ne sont plus un simple écho fugace dans le tumulte politique : elles sont la conscience éveillée d'une nation. Alors que les talibans s'efforcent d'effacer la femme afghane de la société, de la pensée et de l'histoire, la présence organisée et lucide des femmes au sein du Front national de résistance et d'autres structures alliées est une réponse claire à ce projet d'effacement. Cette résistance n'est pas une réaction émotionnelle, mais un choix réfléchi pour préserver la dignité humaine et l'avenir de l'Afghanistan. Un jour proche, l'histoire écrira : l'Afghanistan a tenu parce qu'il y avait des femmes debout dans le combat, aux côtés de leurs frères.

Message de la responsable du Conseil des femmes

Zahra Kazemi



Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux.

Chères sœurs et chers frères, conscients et dignes de notre chère patrie, l'Afghanistan,

À une époque où le destin de notre pays traverse l'une des phases les plus sensibles de son histoire, les femmes d'Afghanistan avancent, comme par le passé mais cette fois avec davantage de lucidité, de fermeté et de résolution, sur le chemin d'une lutte légitime fondée sur des valeurs islamiques et humaines. Une lutte qui vise non seulement à recouvrer les droits fondamentaux des femmes, mais aussi à assurer la justice, la liberté, la dignité humaine et une participation égale dans la structure future de notre pays.

Nous croyons que l'islam est la religion de la dignité et du savoir. En son principe, notre religion ne fait pas obstacle à la présence active des femmes dans la société. C'est pourquoi nos revendications — du droit à l'éducation et au travail à la participation politique et à la présence dans les grandes décisions nationales — s'inscrivent dans ce même cadre de valeurs humaines et islamiques. Aujourd'hui, les femmes afghanes ne sont plus à la marge : elles se tiennent au cœur des transformations à venir.

Je suis plus fière que jamais d'agir aux côtés de nos frères combattants et libres au sein du Front national de résistance d'Afghanistan. Je considère ce front comme une cause juste, populaire et nationale, qui lutte pour la liberté, la justice et un avenir lumineux. La présence des femmes dans cette trajectoire n'est pas symbolique : elle en constitue une part essentielle.

Il est source de fierté que, dans cette ligne de lutte, du niveau du leadership jusqu'aux différents échelons de commandement, existe un soutien, un respect et une conviction profonde à l'égard du rôle des femmes. Cette fraternité d'armes et de cause montre que la résistance n'est pas seulement un mouvement politique ou militaire, mais aussi un courant intellectuel et social tourné vers l'égalité et la justice.

La résistance est la voie de la liberté et de l'égalité. De même que le héros national d'Afghanistan, Ahmad Shah Massoud, soulignait dans la première résistance le rôle des femmes et leur participation politique à l'avenir du pays, cette pensée reste aujourd'hui vivante dans le prolongement du même chemin. Son digne fils, Ahmad Massoud, dirigeant du Front national de résistance, a lui aussi toujours insisté sur la présence et le rôle décisif des femmes dans la structure future de l'Afghanistan.

Une phrase de lui, prononcée à l'occasion de la commémoration du héros national et adressée au Conseil des femmes du Front national de résistance, demeure pour nous un motif d'honneur et d'élan : « Je suis fier d'avoir des compagnes de lutte comme vous, et j'ai de la fierté à vous écouter, mes sœurs, et à apprendre de vous. » Cette parole exprime une foi profonde dans la volonté, la capacité et la place des femmes sur ce chemin historique.

Aujourd'hui, nous, les femmes du Front national de résistance, nous tenons debout avec foi, conscience et une volonté ferme. Nous ne luttons pas seulement pour nos droits, mais pour un avenir libre, juste et fondé sur des valeurs humaines et islamiques pour l'ensemble du peuple afghan.

Nous croyons que l'Afghanistan de demain ne sera pas complet sans la présence active des femmes. Et nous sommes résolues à ancrer cette présence dans la dignité, la conscience et le sens des responsabilités.

Dans l'espoir du jour où la liberté, la justice et l'égalité régneront sur l'ensemble de l'Afghanistan.

Zahra Kazemi — Responsable du Conseil des femmes du FNR

Résistance des femmes afghanes

Sayed Tayeb Jawad



Pourquoi cette résistance est-elle décisive pour le destin du pays, et de quoi la victoire a-t-elle besoin ?

Premièrement : pourquoi est-elle décisive ?

Mon message aux femmes combattantes et éclairées d'Afghanistan est clair : votre résistance n'est pas un appel à célébrer l'héroïsme ou à admirer le courage sous la répression. Elle est la reconnaissance de votre rôle fondamental dans la préservation du capital social, de la vie politique et des fondements des institutions civiles du pays.

Ce que vous faites n'est pas une simple désobéissance. C'est maintenir vivant le pouvoir social et institutionnel d'une société sans lequel aucun pays ni aucun peuple ne peut durer. En gardant allumée la faible lumière de l'éducation, en protégeant le savoir, en défendant la dignité humaine et en ouvrant des voies légales et alternatives face à une oppression manifeste, vous poursuivez le chemin historique difficile du peuple afghan pour construire un pays moderne fondé sur la citoyenneté et l'État de droit.

Vous consignez l'autoritarisme et vous témoignez de l'injustice. Quand le silence est imposé à un peuple, vous parlez au monde avec responsabilité, sans crainte. Les femmes qui tiennent bon ne sont pas seulement des voix de refus ; elles sont les gardiennes du patrimoine national et historique de l'Afghanistan.

Aucune société ne peut préserver la justice, le dynamisme économique, la santé publique ou un progrès durable si elle met volontairement hors d'usage la moitié de son potentiel humain. Les femmes afghanes n'ont pas appris cette vérité dans les théories : elles la vivent chaque jour — et c'est sur cette base qu'elles résistent.

Deuxièmement : de quoi la victoire a-t-elle besoin ?



Le défi posé aux femmes d’Afghanistan n’est pas seulement de survivre à la répression ; il est de mettre fin au talibanisme comme système de pensée — une pensée enracinée dans le dogmatisme religieux, l’autocratie, le patriarcat et la négation de la dignité humaine et de l’égalité citoyenne des femmes.

Ce combat ne consiste donc pas seulement à affronter quelques visages identifiables. Il s’agit de résister à toute croyance autoritaire qui cherche à gouverner la société en reléguant les femmes hors de l’humanité pleine et de la citoyenneté — que cela se fasse au nom des talibans ou de tout autre courant, doctrine ou culture niant l’égalité et les droits civiques des femmes.

C’est pourquoi la victoire doit être pensée comme une transformation intellectuelle et structurelle profonde, et non comme le simple remplacement de quelques figures. L’objectif est d’empêcher que cette pensée autoritaire ne se reproduise dans une société future.

Les femmes afghanes parcourent déjà ce chemin : elles enseignent là où l’école est fermée ; elles organisent là où l’organisation est criminalisée ; elles font vivre la citoyenneté là où celle-ci est niée.

Il faut aussi lier les droits des femmes à la survie et à l’avenir du pays. Les droits des femmes ne sont pas la revendication d’une moitié de la société ; ils sont l’un des piliers de la durabilité d’une société civile et d’un bon gouvernement. L’éducation, la présence professionnelle et l’égalité devant le droit sont des conditions préalables à la sécurité, à la cohésion sociale, au progrès économique et au respect de la loi.

Il faut enfin élever la résistance du registre de l’admiration individuelle à celui d’un véritable écosystème social. Les figures courageuses méritent évidemment l’éloge, mais une résistance victorieuse ne prend pleinement forme qu’à travers un tissu social : familles, enseignants, professionnels, étudiants, femmes et hommes. Les femmes d’Afghanistan — comme les hommes d’Afghanistan — ont le droit plein et entier de choisir leur manière de résister. Aucune autorité n’a la légitimité morale d’imposer, de limiter ou de discréditer les formes de lutte choisies par celles qui en paient le prix de leur vie et de leur nom. Toute tentative de contrôle forcé reproduit la logique même de domination à laquelle nous nous opposons.



International
Women's Day
2023

Бугурдоит аз
Рӯзи ҷаҳонии
зан

Launching The
Women Council
of the National
Resistance

Замина
мақомоти Ҷумҳурии

NRF
WOMEN

اعلام حضورى بانوان جبهه مقاومت ملی افغانستان
Launching The Women Council of the National

Deuxième partie

Bilan d'un an d'activités

موسسه
و رهنمای
۱۴۰۱

استان د
قاومت
د بنخو د
نئون اعلان



NRFWOMEN

Rapport d'un peu plus d'un an d'activités

Conseil des femmes du FNR



Le Conseil des femmes du Front national de résistance d'Afghanistan, en tant que courant authentique représentant la volonté légitime du peuple afghan d'atteindre la liberté, la justice et la souveraineté nationale, a mené ses activités annuelles dans le cadre d'une lutte globale contre le despotisme taliban. Fondé en 2022, il a depuis déployé des efforts inlassables pour défendre les droits humains, soutenir les mouvements civiques de femmes, organiser des protestations pacifiques et documenter les crimes commis sous le régime actuel.

L'objectif principal du Conseil est de créer un cadre de coordination entre les femmes combattantes, la résistance armée et les autres formes de résistance, car l'unité entre les différentes forces de résistance est indispensable pour parvenir à un changement fondamental en Afghanistan. Dans ses interventions internationales, la présidente du Conseil a souligné que le Front national de résistance, sous la direction d'Ahmad Massoud, lutte pour l'indépendance du pays, la justice sociale, la liberté et l'égalité. Ce front se dit attaché aux principes démocratiques, à la souveraineté nationale, aux droits humains et aux droits des femmes, et insiste sur le respect de la dignité humaine et des libertés fondamentales.

Le rapport couvre la période allant d'août 2024 à septembre 2025 et vise à documenter les luttes, actions et progrès du Conseil face à la domination talibane et à l'apartheid de genre.

Actions structurelles et premières prises de position

À la fin de l'année 2024, les activités du Conseil ont principalement porté sur le renforcement de la structure interne, les prises de position juridiques et politiques, et l'organisation d'unités de travail. Pendant cette période, le Conseil a pu mettre en place sa structure organisationnelle, ses plans à court et à long terme, ainsi que plusieurs unités de travail essentielles.

Le 20 septembre 2024, le Conseil a publié une déclaration en réaction à une réunion des Nations unies et a appelé la communauté internationale à s'abstenir de légitimer les talibans. Quelques jours plus tard, le 27 septembre, après l'initiative du Canada, de l'Allemagne, de l'Australie et des Pays-Bas visant à saisir la Cour internationale de Justice, le Conseil a publié une déclaration de soutien qualifiant les talibans de « groupe anti-femmes et anti-humanitaire ».

Le 18 octobre, les membres du Conseil, avec des citoyennes et citoyens afghans, ont organisé un rassemblement de protestation devant la Maison-Blanche contre la politique américaine envers les talibans et ont demandé l'arrêt des aides financières destinées à ce groupe. Dans les semaines suivantes, le Conseil a publié une série de déclarations relatives aux droits humains, notamment le 27 octobre pour condamner les

propos du ministre taliban de la Promotion de la vertu et, le 31 octobre, pour soutenir le rapport de Richard Bennett, rapporteur spécial sur les droits humains.

Le 18 novembre, la présidente du Conseil est intervenue lors d'une session régionale des Verts allemands et dans des médias locaux à Francfort à propos des violations des droits des femmes en Afghanistan.

Le 5 décembre, le Conseil a qualifié de « crime contre les femmes » la fermeture des institutions médicales pour les femmes ainsi que la nouvelle loi talibane sur le mariage, et a demandé un examen par la Cour pénale internationale. Le 13 décembre, le bureau du Conseil a reçu une invitation officielle pour une conférence internationale en Espagne.

Activités diplomatiques et grandes conférences

Le 10 janvier 2025, Zahra Kazemi, auparavant membre de la direction du Conseil, a été élue présidente du Conseil des femmes lors d'un vote formel en assemblée générale. Cette élection a marqué le début d'une nouvelle phase, plus structurée, dans l'élargissement des activités nationales et internationales du Conseil.

Le 8 janvier, le Conseil avait déjà publié une déclaration sur la réunion de l'Organisation de la coopération islamique à Islamabad, soulignant que la crise afghane ne se réduisait pas à la seule question de l'éducation des filles, mais exigeait un changement politique global.

Du 14 au 28 février, le Conseil a lancé, en persan et en anglais, une campagne visuelle pour le 8 mars sous le slogan : « Journée internationale des femmes : renouveler le serment de lutter contre toute forme d'oppression ». Parallèlement, il préparait une grande conférence pour la Journée internationale des femmes.

Le 23 février, le Conseil a salué la décision de la Cour pénale internationale concernant l'arrestation de dirigeants talibans, la qualifiant de « victoire de la justice ».

Le 7 mars, une conférence en ligne à l'occasion du 8 mars a constitué un moment charnière dans l'histoire du Conseil. Pour la première fois, Ahmad Massoud a participé à un programme spécialement consacré aux femmes et s'est adressé directement à un groupe de militantes afghanes.



Le 19 mai, le Conseil a organisé une grande réunion critique avec la participation de femmes militantes en réaction au projet « Mosaic » d'UNAMA. Les participantes ont considéré ce mécanisme comme une structure destinée à faire taire les voix des femmes de la résistance et ont vivement critiqué l'approche d'UNAMA, notamment le manque de transparence dans la sélection des représentantes et une orientation jugée politiquement conservatrice.

Du 6 au 12 juin, des membres du Conseil ont participé, au Parlement britannique, à la conférence « Beyond Victimhood ». Le 10 juin, Zahra Kazemi, oratrice principale, a affirmé que la résistance nationale combattait pour la liberté, la justice et l'égalité, et a demandé à la communauté internationale de reconnaître l'apartheid de genre et d'interrompre les aides financières aux talibans.

Le 16 juin, l'unité médiatique a publié un rapport complet sur le voyage à Londres, une nouvelle série vidéo ainsi qu'une brochure de présentation du Conseil.

Le 8 juillet, Zahra Kazemi a participé au Forum Democracy Caux à Genève. Deux jours plus tard, elle est intervenue dans un panel consacré à l'Afghanistan et a insisté sur la nature d'apartheid de genre du régime taliban.

Le 11 juillet, elle a rencontré le chef de la branche genevoise du Haut-Commissariat aux droits de l'homme et a demandé aux Nations unies d'empêcher les « retours forcés de migrants vers l'Afghanistan ».

Le 21 juillet, l'unité des relations internes du Conseil a distribué des colis alimentaires à environ 300 personnes revenues d'Iran et a acheminé une aide financière aux familles des martyrs de la résistance au Panjshir. Dans le même temps, l'unité médiatique publiait le rapport sur le voyage en Suisse et préparait la conférence du 15 août.

Le même jour, Zahra Kazemi est intervenue dans les médias Amu et Qalamro au sujet de la décision de La Haye et des arrestations récentes de jeunes filles à Kaboul, et a pris part à une rencontre avec Richard Bennett.

Le 25 août, la présidente du Conseil a participé à trois conférences en ligne à l'occasion de l'anniversaire de la chute de Kaboul, tandis que des réunions internes étaient tenues pour définir les objectifs futurs.

Le 12 septembre, une grande conférence de la Semaine du martyr, intitulée « La place des femmes du vivant du héros national », a été organisée. En présence d'Ahmad Massoud, le premier numéro du magazine des femmes consacré à la Semaine du martyr y a été dévoilé ; ce programme a figuré parmi les plus réussis de l'année.

Le 6 décembre, un programme commun a été tenu avec d'autres institutions dans le cadre des seize jours de lutte contre les violences de genre.

Dans les mois suivants, l'accent a été davantage mis sur les activités à l'intérieur de l'Afghanistan. En raison de la sensibilité du sujet, les détails de cette partie n'ont pas été publiés.

À partir du 1er mars, les préparatifs de la Journée internationale de solidarité des femmes ont commencé. Le 5 mars, un Space sur la plateforme X a été organisé avec des expertes et experts autour de la résistance des femmes afghanes. Le 8 mars, un grand événement populaire a eu lieu sur Zoom avec une intervention spéciale d'Ahmad Massoud.

Dans son ensemble, ce rapport montre qu'en un peu plus d'un an, le Conseil des femmes du Front national de résistance a suivi un parcours rapide d'expansion de ses activités, de présence internationale, d'action juridique, de documentation des crimes talibans, de mobilisation de l'opinion publique et d'aide humanitaire. L'élection de Zahra Kazemi à sa tête a constitué un tournant dans la cohésion organisationnelle et l'élévation du profil international du Conseil. Ce calendrier de la résistance dessine une image claire de la continuité du combat des femmes afghanes pour la justice, la liberté et l'égalité.

Troisième partie

Femmes et résistance

25 novembre : l'ombre sinistre des talibans

Sindokht Kabuli



La Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, le 25 novembre, rappelle la lutte mondiale contre l'oppression, la discrimination et les violations des droits des femmes. C'est un moment pour faire entendre la voix de celles qui, sous le poids des inégalités structurelles et des violences visibles ou cachées, sont privées de leurs droits humains les plus élémentaires. Parmi tous les pays en crise, la situation des femmes en Afghanistan est l'un des exemples les plus douloureux et les plus bouleversants : des femmes progressivement effacées de la société sous le pouvoir taliban et menacées d'oubli au niveau mondial.

Depuis le retour des talibans au pouvoir en 2021, l'Afghanistan est devenu un pays où le simple fait d'être une femme est traité comme une faute. Par des restrictions sévères et inhumaines, les talibans ont, de fait, exclu les femmes des sphères de l'éducation, du travail, de la participation sociale et même de la présence libre dans les espaces publics.

La fermeture des écoles pour les filles au-delà de la sixième année, l'interdiction pour les femmes d'étudier à l'université, la fermeture des administrations et lieux de travail aux femmes, l'interdiction de voyager sans mahram, et même l'accès interdit aux parcs, aux salons de beauté et aux centres culturels, font partie des politiques officielles et systématiques des talibans. Ces politiques relèvent, par leur nature même, d'une violence structurelle.

Dans ces conditions, la femme afghane ne subit pas seulement une violence physique. Elle affronte aussi une violence psychologique, émotionnelle, économique et sociale. Beaucoup, ayant perdu l'accès à l'éducation et au travail, sont tombées dans de profondes dépressions et ont perdu l'espoir d'un avenir.

Il faut rappeler qu'après la prise de pouvoir des talibans, les violences domestiques ont fortement augmenté. Même auparavant, les femmes étaient victimes de violences physiques et psychologiques au sein des foyers ; mais il existait au moins un appareil judiciaire — certes imparfait — auquel elles pouvaient s'adresser pour porter plainte et chercher justice.

Aujourd'hui, ces portes de la justice sont closes. Les tribunaux spécialisés dans les violences faites aux femmes ont été dissous ; le ministère des Affaires féminines a été supprimé et remplacé par le ministère de la Promotion de la vertu et de la Prévention du vice, devenu à son tour un nouvel instrument de contrôle, d'humiliation et de punition des femmes.

En conséquence, les femmes afghanes n'ont plus aujourd'hui aucun recours légal ni aucun refuge institutionnel. La violence au sein des foyers reste sans réponse, car à grande échelle, la structure du pouvoir

elle-même est devenue l'agent principal de la violence.

L'augmentation des suicides chez les jeunes filles et les femmes

L'une des conséquences les plus catastrophiques de cette situation est l'augmentation sans précédent des suicides parmi les jeunes filles et les jeunes femmes en Afghanistan. Des filles privées d'études, des femmes qui ont perdu leur travail et leur autonomie, des mères enfermées dans la pauvreté et le désespoir : beaucoup ne voient plus la moindre issue.

Chaque jour, des rapports en provenance de différentes provinces font état de jeunes filles qui se donnent la mort en raison de la pression psychologique, de l'humiliation, du désespoir ou de mariages forcés. Cette crise silencieuse est le symbole d'un effondrement moral et psychique d'une société dont l'espérance s'est retirée.

Si la communauté internationale garde le silence face à cette situation, l'Afghanistan sera confronté à une catastrophe humaine de grande ampleur dont les principales victimes seront les femmes et les filles.

L'indifférence du monde et l'oubli des femmes afghanes

L'une des réalités les plus douloureuses est l'indifférence de la communauté internationale. Alors que, dans d'autres pays, le 25 novembre résonne au cri de « non à la violence contre les femmes », les Afghanes vivent dans l'obscurité absolue et dans le silence du monde.

Les réactions internationales sont restées limitées à des déclarations répétitives et à des promesses diplomatiques. Aucun mécanisme efficace de contrôle, de sanction ou de contrainte n'a été mis en œuvre pour obliger les talibans à respecter les droits humains fondamentaux des femmes.

Il semble que le monde ait relégué les femmes afghanes à l'oubli, comme si leur vie et leurs souffrances ne relevaient plus de la conscience humaine.



Les conséquences de la poursuite de cette situation

Aggravation de la pauvreté et de la dépendance économique : l'exclusion des femmes du marché du travail affaiblit l'économie des familles et du pays.

Analphabétisation de la génération future : priver les filles d'éducation vide l'Afghanistan de la force intellectuelle et de la créativité de demain.

Augmentation des troubles psychiques et des suicides : les pressions psychologiques et sociales alimentent une crise mentale de grande ampleur.

Désagrégation sociale et familiale : l'exclusion des femmes de la vie publique fragilise la famille et les relations humaines.

Aggravation de la crise humanitaire et migratoire : la pauvreté, le désespoir et l'injustice alimentent de nouvelles vagues de migration forcée.

Solutions et propositions

Mettre en place une pression internationale ciblée sur les dirigeants talibans, y compris par des sanctions politiques et économiques, afin d'imposer au minimum le respect des droits des femmes.

Soutenir financièrement et politiquement les réseaux de femmes afghanes en exil afin que la voix des femmes à l'intérieur du pays ne soit pas réduite au silence.

Créer des canaux sûrs pour le signalement des violences, le conseil psychologique en ligne et l'assistance juridique destinée aux femmes en Afghanistan.

Remettre la question des femmes afghanes au premier rang de l'ordre du jour des Nations unies et du Conseil de sécurité.

Investir dans l'éducation non formelle et numérique pour les filles afin de préserver l'apprentissage et l'espoir de la jeune génération.

Déployer des campagnes mondiales d'information et de sensibilisation portées par les médias, les artistes et les défenseurs des droits humains.

En définitive, le 25 novembre n'est pas seulement une journée symbolique : c'est un appel à l'action et à la responsabilité humaine. Les femmes afghanes tiennent bon, dans le silence et l'obscurité, face à une violence structurelle et à une oppression impitoyable. Elles ont besoin d'un soutien réel, non de compassion abstraite et de promesses sans effet. Si le monde n'agit pas aujourd'hui pour les sauver, l'histoire retiendra demain notre silence comme une forme de complicité avec l'injustice. Le cri des femmes afghanes est le cri de la conscience de toute l'humanité. Se taire devant cette souffrance, c'est se rendre complice de l'oppression.

Le rôle de la diaspora afghane

Sabah



Ces dernières années, et plus encore depuis le bouleversement politique de 2021 en Afghanistan, le rôle de la diaspora afghane dans le soutien aux femmes est devenu visible et vital. Les Afghanes continuent de faire face à des discriminations structurelles, à un accès limité à l'éducation et à de vastes restrictions sociales, aggravées par la crise politique continue. Dans ce contexte, les organisations et membres de la diaspora se sont imposés comme des acteurs clés.

Grâce à leurs positions transnationales, à leurs réseaux étendus et à leurs ressources humaines et financières, ils et elles défendent les droits des femmes, créent des opportunités éducatives, fournissent une aide humanitaire et amplifient la voix des femmes afghanes sur la scène mondiale.

L'article, fondé sur une revue de littérature académique et institutionnelle, cherche à répondre à une question centrale : comment la diaspora afghane soutient-elle les femmes afghanes ? Les sources ont été choisies en fonction de leur lien avec les activités diasporiques, les droits des femmes et l'éducation en Afghanistan.

Combattre la discrimination et corriger les inégalités

Les acteurs de la diaspora contribuent à améliorer la situation des femmes en remettant activement en cause la discrimination et la marginalisation qui limitent l'accès des femmes aux ressources. Beaucoup d'organisations diasporiques mènent, avec des alliés internationaux, des activités de défense des droits humains visant à contester les politiques discriminatoires mises en œuvre par les autorités de fait ; ces efforts se concentrent particulièrement sur les droits des femmes et la liberté des médias.

Ces organisations tentent également de corriger les inégalités existantes dans la distribution de l'aide, qui affectent de façon disproportionnée les femmes vulnérables et les minorités. Certaines se concentrent sur des groupes ethniques spécifiques, notamment les Hazaras, historiquement discriminés en raison de leur appartenance religieuse et souvent privés d'accès à l'éducation.

Les groupes de la diaspora cherchent en outre à corriger les déséquilibres de genre dans les systèmes d'aide. En critiquant les structures patriarcales, ils réclament une participation pleine et entière des femmes à toutes les étapes de l'assistance.

Soutenir l'éducation des filles

La diaspora afghane soutient activement l'éducation des filles, qu'elle considère comme une stratégie fondamentale pour améliorer l'avenir et l'autonomie des femmes. L'éducation est reconnue comme un outil

central d'émancipation qui favorise l'indépendance et renforce la confiance en soi.

Face aux restrictions sévères imposées à l'enseignement formel, nombre d'organisations de la diaspora ont déplacé leur action du soutien aux écoles officielles vers la fourniture de matériel éducatif pour les classes non officielles et l'enseignement à domicile.

L'alphabétisation permet aux filles d'accomplir les gestes essentiels de la vie quotidienne — lire des instructions médicales ou des panneaux, parfois même sauver des vies — et d'aider les membres illettrés de leur famille. Elle renforce aussi leur autonomie et leur confiance, leur permettant de privilégier l'éducation plutôt que le mariage précoce et de contester les normes traditionnelles qui réduisent la vie des femmes à cet horizon.

Le maintien de l'accès des filles au savoir, même par des méthodes alternatives, contribue à préserver l'avenir intellectuel et social du pays et à maintenir l'espoir chez les jeunes élèves.

Leadership féminin et aide humanitaire rapide

Les femmes de la diaspora, en assumant de nouveaux rôles de leadership et d'autonomie, jouent un rôle important dans l'amélioration de la condition des femmes afghanes. Historiquement, les femmes de la diaspora se trouvaient en marge de l'identité nationale afghane, mais la migration et les conflits politiques ont profondément transformé les rôles de genre traditionnels.

Beaucoup d'entre elles ont pris des responsabilités dirigeantes dans des organisations de la société civile, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Afghanistan. Après 2021, des groupes de la diaspora en Italie, par exemple, ont organisé des manifestations, des programmes de soutien et des campagnes de sensibilisation, élargissant leur action depuis de petits collectifs locaux vers l'espace public au sens large.



Certaines femmes de la diaspora assument aussi le rôle traditionnel de soutien de famille, en particulier lorsqu'elles ont perdu leur mari du fait de la guerre. Ce déplacement des rôles peut devenir une source d'inspiration pour d'autres femmes.

Les organisations de la diaspora fournissent également une aide humanitaire rapide et essentielle, qui améliore immédiatement la sécurité et les chances de survie des femmes les plus vulnérables. Après la crise d'octobre 2021, presque toutes les organisations diasporiques ont fait de l'humanitaire une priorité, réorientant rapidement des projets de développement vers l'aide d'urgence.

De nombreux projets à long terme — soutien à l'entrepreneuriat féminin, formations en couture, etc. — ont été transformés en distributions immédiates de nourriture et de biens non alimentaires pour les mêmes groupes de femmes. Ces organisations ciblent particulièrement les femmes vulnérables et les foyers dirigés par des femmes avec des colis alimentaires et sanitaires.

Elles utilisent en outre des réseaux informels comme la hawala pour contourner la paralysie bancaire et les sanctions, ce qui permet de transférer rapidement des fonds aux familles et aux personnels restés en Afghanistan, y compris dans des zones éloignées. Cette réactivité, conjuguée à leur ancrage local, rend souvent

leur aide plus pertinente et plus efficace que celle de nombreuses grandes organisations internationales.

Une voix renforcée grâce aux réseaux transnationaux

En mobilisant leurs liens transnationaux et la coopération collective, les diasporas renforcent la voix des femmes afghanes. Même si la fragmentation ethnique et politique rend difficile la création d'une organisation nationale unique, il existe un consensus large sur la nécessité de bâtir des réseaux coordonnés et des plateformes communes.

Cette solidarité leur permet de se concentrer sur des objectifs partagés, notamment la lutte contre les violations des droits humains. Les organisations de la diaspora exploitent aussi leur position transnationale pour mener des actions de plaidoyer auprès des gouvernements étrangers et des institutions internationales, afin que les défis des femmes afghanes restent inscrits à l'agenda mondial.

En conservant un lien étroit avec les communautés locales, elles identifient plus justement les besoins réels et peuvent adapter l'aide aux conditions concrètes. Cette combinaison de connaissance du terrain et d'influence internationale renforce la voix des femmes et élargit la portée de leur action.

Au total, les travaux consacrés à la diaspora afghane montrent qu'elle constitue l'un des soutiens les plus puissants aux femmes d'Afghanistan. En combattant les discriminations, en contestant les systèmes inéquitables d'aide, en soutenant l'éducation, en promouvant des modèles de leadership féminin et en fournissant une assistance humanitaire rapide, la diaspora joue un rôle central dans la défense des droits, de la puissance d'agir et de l'avenir des femmes afghanes.

Références mentionnées dans l'article :

Changezi, A. (2011). Education and empowerment of Afghan women: Challenges and strategies. Kabul: Afghan Education Press.

DEMAC. (2022). Diaspora engagement and support for Afghan women: Annual report 2022. Kabul: Democratic Engagement Monitoring and Advocacy Center.

Haidari, S. (2018). Women in Afghan diaspora: Leadership and social change. London: Afghan Diaspora Studies Institute.

International Organization for Migration (IOM). (2022). Afghan diaspora networks and local development: Report on coordination and advocacy. Geneva: IOM.

De la rue au monde : le message de la résistance

Dr Faryal Amin



Afghanistan est un pays dont l'histoire s'est construite à l'ombre de la guerre, de l'injustice et des luttes de pouvoir. Dans ce cadre, les femmes ont porté plus que tout autre groupe le poids de cette situation. Pendant des années, elles ont été privées d'éducation, du droit de choisir, de participation sociale et des libertés humaines fondamentales. Pourtant, contrairement à ce que l'on observe parfois dans d'autres sociétés ravagées par la guerre, les femmes afghanes n'ont jamais été de simples spectatrices de leur condition : dans le silence, dans la clandestinité ou au grand jour, elles ont constamment tenu tête aux structures oppressives.

Le retour des talibans au pouvoir en août 2021 a constitué un tournant dans l'histoire contemporaine de l'Afghanistan. Beaucoup pensaient que la voix des femmes serait une nouvelle fois étouffée. Il s'est produit l'inverse : dès les premiers jours, des femmes sont descendues dans la rue, ont élevé la voix et ont montré que le silence du passé ne se répéterait pas. Les manifestations portant les slogans « Pain, travail, liberté » et « L'éducation est notre droit » sont rapidement passées d'initiatives locales à un message mondial relayé par les médias internationaux.

Méthode de recherche et cadre d'analyse

L'article adopte une approche qualitative et analytique. Il examine l'évolution de la résistance des femmes afghanes de 2021 à 2025 à partir de rapports d'organisations internationales, de documents du Conseil de sécurité des Nations unies, d'entretiens avec des militantes en Afghanistan et à l'étranger, ainsi que d'articles de médias internationaux. S'y ajoute une analyse du contenu des réseaux sociaux et des communiqués des réseaux de résistance civile des femmes afghanes.

Le cadre théorique repose sur la notion de résistance civile féminine et de puissance douce face aux structures autoritaires. Il permet d'interpréter la résistance des femmes non comme une réaction passive, mais comme une action consciente, organisée et socialement efficace.

Arrière-plan historique

Les décennies 1960 et 1970 ont vu les femmes afghanes, en particulier à Kaboul, Hérat et Mazar-e Charif, entrer plus largement dans l'éducation et le travail. Des filles ont pu fréquenter l'école et l'université ; des femmes ont occupé des fonctions dans les institutions publiques, la presse et les médias. Cette période a vu émerger une génération de femmes instruites et conscientes qui allait plus tard constituer l'un des moteurs de la résistance et du changement social.

Avec la prise de pouvoir des talibans en 1996, beaucoup de ces acquis ont été restreints. Les filles ont été exclues de l'éducation ; les femmes ont été chassées des administrations et des espaces publics ; le voile obligatoire et de lourdes limitations à la circulation leur ont été imposés. Pourtant, une résistance silencieuse a continué : écoles clandestines, classes secrètes dans les maisons ou les mosquées, enseignement maintenu au péril de la vie. Cette expérience a montré qu'en Afghanistan, même dans les heures les plus sombres, les femmes n'acceptaient pas le destin imposé.

Après la chute des talibans en 2001, les femmes sont entrées dans une nouvelle phase : elles ont accédé au Parlement, aux universités, aux médias et aux organisations de la société civile. Leur activité dans l'éducation, la politique, les médias et la culture a préparé le terrain à une résistance civique beaucoup plus large dans les années suivantes.

Le retour des talibans en 2021 a mis en péril une grande partie de ces acquis : fermeture des écoles et universités aux filles, exclusion des femmes du travail, répression des médias et menaces contre les militantes. Mais, cette fois, l'expérience de la liberté acquise durant deux décennies a empêché le silence. Les femmes n'étaient pas prêtes à renoncer à leur droit à l'éducation, à la présence sociale et à la liberté.

Formation de la résistance de rue et de la résistance civile

Quelques semaines seulement après la chute de Kaboul, de petits groupes de femmes courageuses sont descendus dans les rues de Kaboul, Hérat ou Mazar-e Charif. Munies de banderoles réclamant l'éducation, l'emploi et la liberté, elles ont protesté malgré les menaces de détention, les coups et la violence sécuritaire.

Au départ, ces manifestations étaient spontanées et peu structurées. Mais peu à peu, l'esprit de résistance et de solidarité a permis leur transformation en réseaux civiques cohérents et organisés, capables de faire entendre la voix des femmes à l'échelle nationale et mondiale.

À Hérat, beaucoup de jeunes femmes — souvent étudiantes ou enseignantes — coordonnaient les rassemblements grâce aux téléphones portables, aux réseaux sociaux et aux messageries sécurisées. Elles savaient qu'un petit rassemblement pouvait devenir l'étincelle d'un mouvement plus vaste.

À Kaboul et à Mazar-e Charif, de petits groupes revenaient régulièrement dans la rue pour revendiquer haut et fort le droit à l'éducation, à l'emploi et à la présence sociale des femmes. Même sous la répression violente, les arrestations arbitraires et les menaces, ces actions ont continué et sont devenues un symbole de la résistance civile dans tout le pays.

Une caractéristique décisive de ce mouvement fut sa direction féminine et son indépendance vis-à-vis des structures politiques masculines. Les femmes afghanes ont montré qu'elles pouvaient elles-mêmes diriger le changement et l'avenir de leur pays, sans attendre l'aide ou le commandement d'autrui. Par l'initiative, la créativité et le courage, elles ont façonné un mouvement autonome qui a rapidement dépassé toute limite locale.

L'usage intelligent des médias et des réseaux sociaux a été une autre dimension majeure de cette mobilisation. Les femmes s'en sont servies pour informer, coordonner, documenter la répression et attirer l'attention du monde. Ainsi, le mouvement des femmes afghanes est devenu non seulement un phénomène intérieur, mais aussi un symbole mondial de puissance civique et non violente.

Les effets intérieurs de la résistance

La résistance des femmes en Afghanistan ne s'est pas limitée aux rues. Dans de nombreuses provinces, malgré les menaces sécuritaires et les restrictions extrêmes, les femmes ont lancé des initiatives remarquables : cercles d'étude, classes informelles, alphabétisation clandestine dans les maisons, les mosquées ou des lieux publics peu fréquentés, accompagnement des filles menacées et création de réseaux de solidarité.

Ces activités montrent que la résistance féminine ne se résume ni aux manifestations visibles ni à l'espace public. Elle se déploie aussi dans les maisons, les ruelles, les classes cachées, les lieux d'apprentissage et l'espace numérique. En gardant allumée la lumière de l'éducation et de l'entraide, les femmes ont prouvé que leur volonté de savoir, de présence sociale et de justice ne pouvait être arrêtée.



Cette résistance intérieure transmet également une culture de l'autonomie et de la persévérance. En se renforçant elles-mêmes, les femmes deviennent des modèles pour les familles et pour la nouvelle génération. Les enfants et adolescent-es qui observent leurs sacrifices expérimentent concrètement la liberté, la justice et la responsabilité sociale.

Le message mondial de la résistance

La résistance des femmes afghanes s'est transformée en un message mondial parlant de justice, de liberté, d'égalité de genre et de dignité humaine. Malgré les restrictions, les menaces et le manque de moyens, les femmes ont rappelé au monde que les droits humains sont indivisibles et que l'égalité n'est pas un luxe mais un droit fondamental.

Leur mouvement a bénéficié d'un large écho dans les médias internationaux. Des figures publiques, des défenseuses des droits humains et des responsables politiques du monde entier ont exprimé leur solidarité avec les Afghanes et ont reconnu dans leur combat un symbole de résistance civile non violente. Cette solidarité a renforcé la confiance des femmes afghanes et montré que leur voix n'était pas seulement entendue dans leur pays, mais aussi portée par la conscience mondiale.

Des rassemblements de soutien ont eu lieu à Paris, Berlin, Toronto, Douchanbé, Islamabad et dans bien d'autres villes. Le drapeau de leur lutte a symboliquement voyagé des rues de Kaboul jusqu'aux enceintes des Nations unies. Ces événements ont à la fois mondialisé leur message et accru la sensibilité de la communauté internationale à la situation des femmes en Afghanistan.

Les Nations unies, le Conseil des droits de l'homme, Amnesty International et de nombreuses autres organisations ont à plusieurs reprises demandé aux talibans de mettre fin aux politiques discriminatoires et de restaurer l'accès des femmes à l'éducation, au travail et à la vie sociale. Sous l'effet combiné de la mobilisation intérieure et de ces pressions, la résistance des femmes afghanes est devenue un symbole mondial de lutte pour la justice et l'égalité.

Défis et menaces

Malgré ce soutien mondial, la résistance des femmes afghanes fait face à des menaces graves et constantes. Arrestations, torture et disparitions forcées ont été utilisées comme instruments de répression, plaçant nombre de militantes dans un danger immédiat et créant un climat de peur.

L'absence de médias libres et indépendants constitue un autre obstacle majeur. Beaucoup de journalistes et militantes qui cherchent à raconter la réalité des femmes se heurtent à de sévères restrictions, ce qui réduit la visibilité des actions civiques et affaiblit la pression internationale.

À cela s'ajoutent les restrictions de mouvement, d'éducation et d'emploi, qui créent un environnement étouffant, ainsi que le poids des pressions culturelles et traditionnelles dans de nombreuses régions, rendant le combat encore plus complexe.

Un autre défi important est l'insuffisance d'un soutien international concret. Bien que la voix des Afghanes soit entendue et que des organisations internationales dénoncent régulièrement les politiques discriminatoires, les

mesures pratiques de protection des militantes, de création d'espaces sûrs d'apprentissage ou de garantie des libertés sociales sont restées limitées. Cette lacune a poussé de nombreuses femmes à l'exil et déplacé une partie des actions civiques hors des frontières du pays.

Pourtant, même en exil, les Afghanes n'ont pas cessé de résister. Dans les pays d'accueil, elles ont constitué des réseaux, des organisations civiles et des campagnes internationales pour amplifier la voix des femmes restées en Afghanistan et maintenir la pression mondiale contre les politiques talibanes.

Conclusion

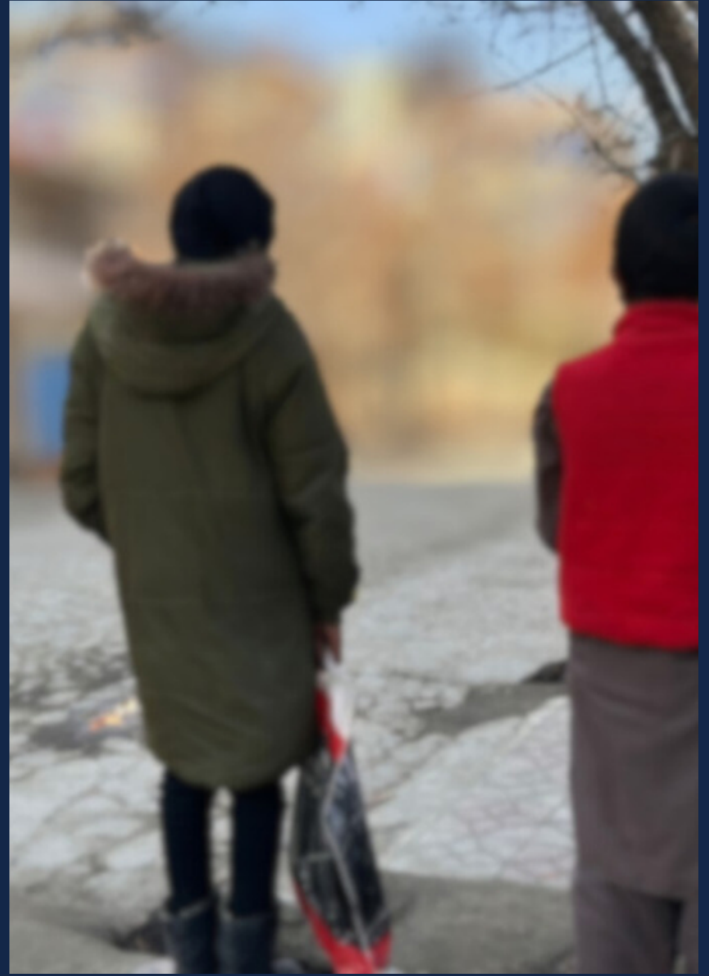
La résistance des femmes afghanes est l'un des mouvements civiques contemporains les plus lumineux. Elle offre un modèle rare de courage, de volonté et d'espoir sous la répression. Elle montre qu'au cœur même des heures les plus sombres, la voix des femmes peut devenir lumière d'espérance et exigence de justice.

Ces femmes, privées des droits humains les plus élémentaires, ont envoyé au monde, par une endurance inlassable, un message de liberté, de justice et d'égalité. Elles ne sont pas seulement la voix de la protestation : elles sont devenues la voix de la conscience mondiale.

L'expérience des femmes afghanes montre que la véritable puissance civique ne vient pas de la violence, mais de la volonté collective, de la créativité et de la solidarité. Des rues de Kaboul aux réseaux numériques, des classes clandestines aux scènes internationales, elles ont fait entendre un message clair : résister à l'oppression et à la discrimination est possible, et même dans des conditions extrêmement limitées, un changement réel peut advenir.

Le monde d'aujourd'hui ne peut fermer les yeux sur cette voix. Un jour, l'histoire écrira que, dans les nuits les plus sombres du pays, les femmes d'Afghanistan se sont levées, ont résisté et ont éclairé le chemin de l'avenir. Elles ont prouvé qu'elles ne sont pas seulement des victimes : elles sont une force de transformation, d'espérance et d'avenir.

Message final du texte : nous ne sommes pas seulement témoins du changement ; nous en sommes la force.



Quatrième partie

Récits

Lettre d'une femme de Kaboul



Je suis une femme qui a passé des années de sa vie à travailler dans l'une des institutions publiques à l'époque de la République. Pour moi, travailler n'était pas seulement un moyen de subsistance ; c'était une part de mon identité, une façon de prouver mes capacités et le signe de ma présence utile dans une société à laquelle je voulais contribuer.

Chaque matin, je quittais la maison avec ordre et espérance, emportant avec moi des dossiers, des responsabilités et des aspirations auxquelles je croyais. J'avais appris qu'avec l'effort, la patience et l'engagement, on pouvait se faire une place, même dans une société où le chemin des femmes n'a jamais été simple.

J'ai étudié pendant des années, accumulé de l'expérience et acquis des compétences qui étaient le fruit de mon travail et de ma persévérance. Dans mon milieu professionnel, j'avais des responsabilités ; je donnais mon avis, je prenais des décisions et j'avais le sentiment d'être vue. Le travail me donnait confiance en moi et maintenait vivante la conviction que mon existence avait un sens, que je pouvais être utile à ma famille, à mon administration et à ma société. Je ne cherchais ni privilège particulier ni haut statut ; le droit de travailler et la possibilité de progresser me suffisaient.

Aujourd'hui, tout a changé. Je n'ai plus de travail — non parce que je serais devenue incapable, ou parce que j'aurais perdu ma motivation, mais parce que l'occasion m'a été retirée. L'administration qui faisait autrefois partie de ma vie quotidienne n'a plus de place pour moi. Mon bureau est resté vide, et mes années d'expérience et de savoir ont été abandonnées dans le silence et l'inutilité.

Il y a des jours où le temps passe avec lenteur ; non par inactivité, mais sous le poids des questions qui se répètent sans cesse dans mon esprit. Ce qui me fait le plus mal n'est pas la perte du salaire : c'est la perte du rôle et du sens. Savoir que l'on a des capacités, mais ne plus être autorisée à les mettre en œuvre. Sentir qu'on n'est plus vue, qu'on n'est plus entendue, que sa présence a été rejetée à la marge.

Parfois je pense au passé et je me demande si tous ces efforts, toutes ces années d'étude et d'expérience, devaient s'arrêter si brusquement.

Et pourtant, je ne me suis pas effacée. Je suis toujours cette même femme : instruite, responsable et engagée. Rien n'a été retranché à mes capacités ; seul le champ de l'action m'a été enlevé. Je crois qu'il existe beaucoup de femmes comme moi : des femmes qui ont travaillé, construit et appris pendant des années, mais qui restent aujourd'hui chez elles, non par choix, mais par contrainte.

Mon récit n'est pas seulement l'histoire d'une personne. C'est la voix silencieuse d'une génération de femmes qui peuvent encore travailler, apprendre et servir leur société, si seulement une possibilité leur est rendue.

Une enfance devenue adulte trop tôt

Récit



Récit de Faryur et Salar — pseudonymes de deux enfants travailleurs.

Faryur a treize ans et son frère Salar en a dix. Ils sont frère et sœur au sein d'une famille de sept personnes dont ils sont devenus les soutiens principaux, car leur père, en raison d'un handicap et d'un cancer, n'est plus en mesure de travailler. Les dépenses de la vie, le loyer et le traitement du père reposent désormais sur les épaules de ces deux enfants.

Faryur vend des sacs dans la rue et Salar des stylos. Le loyer mensuel de la famille s'élève à environ 3 000 afghanis, alors que leur revenu quotidien varie à peine entre 20 et 100 afghanis. Un revenu qui ne suffit pas à couvrir les besoins vitaux et qui les enferme toujours davantage dans le cycle de la pauvreté.

Il y a six mois, la vie de ces deux enfants a été marquée par une expérience plus amère encore que la pauvreté. Faryur et Salar, avec de nombreux autres enfants travailleurs, ont été ramassés dans la rue puis arrêtés. Ils ont passé trois jours et trois nuits en prison — des jours dont les effets psychiques continuent de les habiter.

Selon Faryur, ils étaient détenus dans une cellule sombre où il était impossible de distinguer le jour de la nuit. Ils ne recevaient qu'un seul repas par vingt-quatre heures. L'accès à l'eau était extrêmement limité et les garçons en étaient presque privés. Les traitements étaient humiliants et violents.

Faryur et Salar ont vu d'autres enfants battus, et eux-mêmes ont été frappés à plusieurs reprises. Faryur raconte avoir vu de ses propres yeux un garçon de douze ans perdre une dent sous les coups. Les pleurs et les cris des enfants résonnaient dans les cellules voisines et l'espace tout entier était saturé de peur. Il a même entendu dire que certains enfants subissaient des violences sexuelles et que le comportement des talibans était profondément abusif.

Chaque fois que Salar essayait de défendre sa sœur contre les agressions verbales, il était confronté à une violence accrue. Faryur craignait sans cesse qu'on ne sépare son frère d'elle pour l'envoyer dans une autre cellule — une angoisse qui ne la quittait jamais.

Tous les détenus étaient des enfants travailleurs dont le seul « crime » était de travailler pour survivre. Au moment de leur libération, on leur a dit que s'ils étaient arrêtés de nouveau, la durée de leur emprisonnement serait allongée et qu'ils pourraient ne plus retrouver la liberté.

Faryur dit : « Je n'ai pas d'autre souhait que celui-ci : que mon père guérisse, et que mon frère et moi puissions étudier. »

Aujourd'hui, la peur fait partie de la vie quotidienne de ces deux enfants. Faryur explique que chaque jour, lorsqu'elle quitte la maison pour travailler, elle a l'impression qu'une voix menaçante lui souffle à l'oreille qu'ils pourraient être arrêtés une nouvelle fois. Cette peur est si lourde qu'elle lui ôte parfois la force même de travailler.

Le récit de Faryur et Salar n'est pas seulement l'histoire de deux enfants. C'est l'image claire de la situation de milliers d'enfants travailleurs qui, dans l'ombre de la pauvreté, de la violence et de l'abandon, perdent leur enfance. Des enfants qui, au lieu de l'école et du jeu, portent sur leurs épaules le fardeau de la survie et de la peur.



Cinquième partie

Poésie et littérature

16

17

18

19

20

!!!

10. Poème de Khojesta Elham

Chaque soldat était une patrie,
avec un drapeau sur l'épaule,
et une gorge pleine de la musique de la liberté.
Chaque soldat tombé dans son sang,
c'était une patrie à la gorge ensanglantée,
et des montagnes de fierté brisée au milieu du deuil.
Chaque soldat tombé dans son sang,
c'était une fille rejetée loin de la joie,
et la cloche d'une école réduite au silence.
Chaque soldat était une patrie
qui, balle contre balle,
tissait du rêve
et invitait les filles d'une ville vers la lumière.
Dans le chagrin, sur les épaules de nos soldats,
nous voyions un aigle chargé de blessures profondes,
mais encore rempli de majesté,
et un faucon nageant dans le ciel de la victoire.
Dans la pupille de nos soldats,
nous voyions des miroirs
pleins de reflets d'espérance.
Sur le côté gauche de leur poitrine,
il y avait des patries odorantes d'amour,
et le parfum enivrant de la liberté.
Nos patries sont tombées devant nos yeux, frappées par les
balles,
et sur le pan de nos robes.
Elles ont été déposées dans nos mémoires
comme une dernière photographie avec nos amis,
comme des adieux restés coincés dans notre gorge,
et nous ont enfermés dans l'étendue d'une douleur
inachevée.

11. Poème de Hoda Khamosh

Ô guérillero,
pose ton pas sur le front de mon cœur
et poursuis la route.
Cette route brûlée respire les traces de tes pieds nus
dans la sauvagerie du champ de bataille.
Quand ta voix lance au vol les colombes de la liberté,
les balles de ton fusil, soldat,
ouvrent le chemin de la révolution jusqu'aux contreforts de
l'Hindou Kouch.
Crie,
pour que ta voix atteigne les mères du Khorasan,
pour qu'elle passe au-dessus des rizières du Badakhchan,
et qu'elle enivre de l'odeur du pain chaud les tresses des
fillettes du Nord,
qu'elle fasse danser les poètes endormis dans les tombes
froides.
C'est ton souffle, guérillero,
le souffle retrouvé de Kaboul morte,
venue à ta rencontre,
à la rencontre du sang des martyrs de Dasht-e Barchi,
et des fillettes féeriques
dont les dessins sont des chemins vers la liberté.
Porte-drapeaux, frères de l'Hindou Kouch,
dans les contreforts du Panjshir,
la guerre est un long Shahnameh
enveloppé du drapeau de l'amour.
Par tes mains,
le drapeau de la liberté sera hissé
sur les contreforts du Khorasan.

12. Poème du martyr Qahar Asi

En grosses lettres, et plus grosses encore,
plus rugueuses qu'un regard,
plus serrées qu'un cœur brûlé,
sur chaque page d'un livre,
sur chaque tableau d'exercice,
sur chaque tour des palais de la tyrannie,
sur chaque planche des prisons du monde,
sur le pain,
sur les vitres des tavernes,
au creux des croix du Christ,
sur le front des idoles du Bouddha,
écris d'une main nette et lisible,
large, et encore plus large,
un seul mot :
Li-ber-té.
Li-ber-té.



Sixième partie

Perspectives et objectifs

اعلام حضورى بانوان جبهه مقاومت ملی افغانستان
Launching The Women Council of the National

International
Women's Day
2023

Бүгдэлдэгч 23
Рүгж чакрам
2023

Launching The
Women Council
of the National
Resistance

Зүүн
хэргэлдэгч 23



Perspectives et objectifs du Conseil



Après une année d'élargissement de ses activités, de consolidation de sa place sur la scène internationale et de renforcement de sa cohésion interne, le Conseil des femmes du Front national de résistance d'Afghanistan entre désormais dans une nouvelle phase de lutte plus ciblée, plus professionnelle et plus stratégique.

L'expérience de cette période a montré qu'une action efficace ne peut se limiter à réagir aux crises. Elle exige la conduite consciente et durable d'un discours national et international sur l'apartheid de genre et sur l'avenir politique de l'Afghanistan. C'est pourquoi la perspective du Conseil pour l'année à venir est de passer d'une posture réactive à une action active, programmée et influente aux niveaux national et mondial.

Dans ce cadre, le Conseil accordera une attention particulière au renforcement de la diplomatie des femmes de la résistance. Il cherchera à étendre sa présence dans les parlements, les institutions de défense des droits humains et les forums internationaux ; à poursuivre d'une manière plus cohérente et plus officielle le dossier juridique de l'apartheid de genre imposé par les talibans ; et à créer un réseau durable de soutiens internationaux aux femmes afghanes.

Parallèlement, le développement et l'organisation du corps interne du Conseil figurent au rang des priorités. Les structures du Conseil dans les domaines des médias, de la recherche, des relations internationales et de la mobilisation populaire devront devenir plus ordonnées et plus efficaces. De jeunes femmes cadres seront formées au leadership, à la prise de parole, à l'activité médiatique et au plaidoyer juridique.

L'un des axes essentiels de l'année à venir sera la documentation systématique des crimes des talibans. Dans cette perspective, la collecte de témoignages, de récits et de documents à des fins juridiques et historiques, ainsi que le développement de projets liés aux archives de la mémoire de la résistance des femmes afghanes, seront poursuivis avec sérieux afin que cette lutte demeure non seulement dans le présent, mais aussi dans la mémoire historique du peuple afghan.

Le Conseil considère aussi que l'élargissement du front culturel et médiatique de la résistance constitue une nécessité stratégique. Il entend renforcer la production régulière de publications, de numéros spéciaux et de contenus multimédias afin de proposer un récit alternatif et humain face au récit taliban et au dangereux processus de banalisation du crime.



Le Conseil jouera également un rôle plus actif dans la mobilisation civique et l'organisation de campagnes mondiales. En concevant des campagnes ciblées autour de dates telles que le 8 mars, le 15 août, le 25 novembre ou la Semaine du martyr, il cherchera à relier toujours davantage la lutte des femmes afghanes aux mouvements mondiaux contre l'apartheid, la discrimination et l'oppression.

Le Conseil estime que la réalisation de cette vision constituera une étape essentielle pour transformer la résistance des femmes afghanes en une force durable, influente et déterminante dans l'avenir politique et social du pays.

Nous croyons que les talibans sont une réalité provisoire, tandis que la volonté des femmes afghanes est une force historique et durable. Ce Conseil et cette trajectoire ne sont pas seulement une institution ou un projet : ils font partie de l'histoire de la résistance nationale afghane — une histoire que les femmes sont en train d'écrire.

L'année à venir sera l'année de l'élargissement de la voix, de l'influence et de l'impact des femmes de la résistance.

Appel à la coopération



Le Conseil des femmes du Front national de résistance d'Afghanistan ne se considère pas comme une institution fermée et limitée, mais comme la maison commune de toutes les femmes afghanes libres, engagées et responsables — des femmes convaincues que se taire face à l'injustice revient à y collaborer, et que la résistance est un devoir historique.

L'expérience des quatre dernières années du Conseil montre que chaque petit pas, chaque plume, chaque voix, chaque image et chaque effort, même s'ils sont portés depuis l'exil, la clandestinité ou des conditions difficiles, peuvent devenir une part d'un vaste courant national et historique.

Nous invitons toutes les femmes et tous les hommes afghans épris de liberté, ainsi que les soutiens internationaux, à coopérer avec le Conseil des femmes dans les domaines suivants :

- écrivaines, chercheurs et analystes pour la production de contenus et la documentation ;
- citoyennes et citoyens du pays, témoins directs et narrateurs de la douleur comme de la résistance ;
- **artistes, graphistes et poètes pour la lutte culturelle et intellectuelle ;**
- militantes et militants civiques et défenseurs des droits humains pour les campagnes et le plaidoyer international ;
- volontaires pour les activités médiatiques, l'organisation et la mise en réseau.



Le Conseil des femmes est convaincu que la résistance ne se joue pas seulement sur le champ de bataille : elle se poursuit aussi dans l'écriture, l'image, le récit, la mémoire historique et l'endurance civique. Plus nous poursuivrons ensemble ce combat et cette résistance, plus nous serons en mesure de défier et de faire tomber notre ennemi commun.

Si vous aussi croyez que l'Afghanistan ne sera pas libre sans la liberté des femmes, alors votre place est parmi nous.

Contact : nrfwomenmedia@gmail.com — WhatsApp : +98 930 217 4622 — Site : www.nrfwomen.org

Clôture

« Aujourd'hui, les femmes du pays se trouvent à la tête de la lutte et en première ligne du combat. » — Ahmad Massoud

Le Conseil des femmes du Front national de résistance d'Afghanistan est l'un des piliers essentiels de ce front. Il a été fondé en réaction à la prise de contrôle de l'Afghanistan par les talibans et à partir d'une conscience aiguë de la souffrance et des restrictions imposées à la société afghane. Il lutte, par des activités politiques, culturelles et sociales pacifiques, pour les droits humains, les droits des femmes, l'égalité, la justice sociale et l'édification d'une société régie par la loi et la modération.



Clôture

« Aujourd’hui, les femmes du pays se trouvent à la tête de la lutte et en première ligne du combat. »

— Ahmad Massoud

Le Conseil des femmes du Front national de résistance d’Afghanistan s’est imposé comme l’un des piliers essentiels de ce front. Cette édition française veut rendre visible cette parole, cette mémoire et cette persévérance.

